

livres de la Bible est un fait historique qui doit être établi par une série d'arguments extrinsèques, traditionnels, particuliers, mais elles confirment indirectement, par un témoignage dont la valeur n'est pas à dédaigner, la croyance constante de l'Église, en montrant que non seulement le Pentateuque ne renferme rien qui ne puisse être de Moïse, mais que tout y convient parfaitement à ce grand homme et à son époque.

APPENDICE.

UN CHARMEUR DE SERPENTS AU CAIRE.

(Voir p. 303).

Lors d'un premier voyage en Égypte, en 1888, nous avons entendu raconter plusieurs fois, au Caire, M. l'abbé Le Camus et moi, les choses extraordinaires qu'opéraient les charmeurs de serpents, mais nous n'avions pas réussi à les voir de nos propres yeux. Les souvenirs de l'Exode et les passages des autres livres sacrés qui font allusion à leur art ¹, nous faisaient désirer d'être plus heureux à notre second voyage, en 1894. Un de nos amis, missionnaire des missions africaines de Lyon, le P. Wellinger, à notre arrivée à Tantah, excita encore davantage notre curiosité : il nous apprit que, quelques jours auparavant, à Samanoud, dans le Delta, où il a établi un orphelinat florissant, un charmeur avait découvert plusieurs serpents dans leur propriété, sans qu'aucun indice extérieur pût révéler leur cachette. Sur notre demande, il nous promit de nous rendre témoins au Caire d'un spectacle semblable à celui qu'il avait vu.

Il nous accompagna, en effet, dans la capitale de l'Égypte et nous reçûmes avec lui la plus fraternelle hospitalité dans le séminaire que ses confrères venaient d'ouvrir dans le faubourg de Choubra. Vers la fin de 1893, les missionnaires d'Afrique ont acheté un ancien palais, le Saraïa Engha-

¹ Exod., vii, 10-12; Ps. lviij (hébreu, lviii), 5-6; Eccle., x, 11; Eccli., xii, 13; Is., iii, 3 (texte hébreu); Jer., viii, 17; cf., Jac., iii, 7.

Hanem, construit pour la veuve ¹ de Saïd-Pacha ², et c'est là qu'ils se sont établis. C'est là aussi que devaient se passer les scènes que nous allons décrire. Le palais est immense; il se compose de plus de cent trente pièces, avec de nombreuses cours et jardins et une douzaine d'hectares de terrain alentour.

Le mardi, 6 mars 1894, nous eûmes une première séance de charmeurs de serpents qui avaient été appelés par le portier nègre du palais d'Engha-Hanem. Ce fut pour nous une déception. Deux indigènes arrivèrent dans l'ancienne cour réservée de la Princesse, amenant avec eux deux singes. Ils firent exécuter d'abord divers tours au plus gros; puis, du fond d'un sac de cuir noir, ils tirèrent quatre serpents de taille et de grosseur différentes. Ces reptiles se mirent à courir de tous côtés; le principal charmeur, à plusieurs reprises, lançait au milieu d'eux le gros singe; celui-ci, saisi de frayeur, faisait, pour leur échapper, des bonds extraordinaires, qui ravissaient d'aise leurs maîtres et le nègre qui nous les avait conduits.

« Ce n'est point là, déclarons-nous, ce que nous voulons voir. »

Le charmeur excita alors, à plusieurs reprises, le plus gros serpent; le reptile, irrité, se dressait et cherchait à le mordre. L'enchanteur, afin d'éviter ses morsures, lui présentait la manche de sa *galabiéh*, espèce de blouse dont il était revêtu, et échappait ainsi à sa colère, mais il n'y réussissait pas toujours; la chair de son bras fut plusieurs fois

¹ Madame Lee Childe, dans *Un hiver au Caire, journal de voyage en Égypte*, in-16, Paris, 1883, p. 101-114, raconte une visite qu'elle fit au palais de Choubra, le 5 janvier 1882, à la veuve de Saïd-Pacha et donne des détails intéressants sur sa personne et son habitation.

² Saïd-Pacha, fils de Méhémet-Ali et son troisième successeur, gouverna l'Égypte de 1854 à 1863. Il mourut le 18 janvier 1863.

saisie; une fois même le sang coula et il dut serrer fortement la tête du serpent pour lui faire lâcher prise.

« Vous avez enlevé leur venin à vos serpents, lui dîmes-nous; ce n'est là qu'un jeu; ce que nous vous demandons, c'est d'attirer, au moyen de votre art, les serpents qui sont cachés et invisibles dans les murs du palais. »

« Cela, nous répondirent-ils, nous ne savons pas le faire; notre maître seul est capable de l'exécuter et, en ce moment, il est absent du Caire. »

Nous dûmes partir pour la Haute-Égypte sans en avoir vu davantage, mais bien décidés à ne rien négliger, dès notre retour, pour découvrir un charmeur plus habile. Le jour même de notre rentrée au Caire, en allant visiter les grandes Pyramides, nous vîmes passer, dans une rue de la ville, un jeune homme à l'air très doux, portant un sac de cuir noir; sa figure était pâle, un peu féminine, sa démarche molle et indolente, mais son regard était étrange et singulièrement perçant. Son sac de cuir noir indiquait le charmeur de serpents. Nous l'appelâmes aussitôt.

« Savez-vous découvrir les serpents cachés, les appeler et les prendre? »

« Oui. »

« Voulez-vous venir demain matin en prendre au palais d'Engha-Hanem, à Choubra? »

« Oui, s'il y en a. »

Le lendemain, samedi 17 mars, au retour d'une petite promenade en ville, M. Le Camus, le P. Wellinger et moi, nous rencontrâmes à la porte extérieure du palais le charmeur qui nous attendait avec cette patience et cette tranquillité caractéristiques des Orientaux. Nous nous assurâmes qu'il n'avait pas pénétré à l'intérieur. Nous le fîmes alors entrer et le P. Wellinger le conduisit dans une première cour, pour lui demander s'il y avait des serpents — « Oui, et beaucoup, » répondit-il. Afin d'être plus sûrs qu'il n'a-

vait apporté aucun reptile avec lui, nous l'aménâmes plus loin, dans une cour intérieure, de forme rectangulaire, perdue au milieu des bâtiments du palais. Il était seul avec nous, portant son sac de cuir; il le vida, et nous montra qu'il ne contenait qu'un serpent mort.

« Pourrez-vous prendre un serpent ici? » lui demandâmes-nous?

Avant de nous répondre, il siffla¹ quelques secondes et écouta.

« Oui, dit-il; il y a un serpent dans cette partie de la maison. »

Et il nous montrait du doigt la partie du bâtiment qui était du côté du faubourg de Choubra.

« Dois-je le prendre? » ajouta-t-il.

« Assurément, si vous le pouvez. »

« Je le peux; mais auparavant il faut que vous me donniez un *bagschisch*. »

Nous lui promîmes le *bagschisch*; il fut convenu qu'il recevrait un shilling par serpent. Il insistait seulement pour être payé à l'avance; nous ne voulûmes pas y consentir; il céda enfin et, quand tout eut été ainsi réglé, il continua son opération comme un homme parfaitement sûr de lui-même et du résultat.

Se tenant au milieu de la cour, tourné vers le mur où il nous disait que le reptile était caché, il se mit à réciter une prière ou conjuration en arabe², dans laquelle il s'adres-

¹ L'Écriture appelle les charmeurs *melahašim*, c'est-à-dire « siffleurs, » Ps. LVIII (Vulgate, LVII), 6; elle donne au « charme » ou formule que prononce l'enchanteur pour faire obéir le serpent à ses ordres le nom de *lahaš*, Eccle., x, 11; Is., III, 3; Jer., VIII, 17, mot qui veut dire, d'après sa signification étymologique, « sifflement » et « chuchotement, » ψιθυρισμός, comme traduisent les Septante, Eccle., x, 11.

² C'est le charme par lequel le charmeur est censé obliger le serpent à lui obéir, le *lahaš* de l'Écriture. Eccle., x, 11; Is., III, 3 (hébreu); Jer., VIII, 17.

sait au serpent et lui disait en substance que le fer lui-même se laissait fléchir et qu'il devait céder à la puissance de Dieu. Il invoquait aussi Salomon et quelques personnages musulmans célèbres. Pendant qu'il récitait sa formule, il se tenait tantôt droit, tantôt penché en avant, tantôt à genoux. Lorsqu'il eut fini, il ramassa par terre une petite baguette de bois et alla la faire glisser le long du mur, en s'avancant vers la porte de la pièce qui donnait sur la cour. Arrivé là, il nous dit : « Le voici; venez le voir. » Nous nous avançâmes et, en effet, à la hauteur de son bras, là où il avait dirigé sa baguette, nous vîmes poindre la tête du serpent. Il la saisit avec la main et tira un long reptile, mince et frétilant; il lui fit aussitôt mordre son vêtement pour lui casser les dents, le retira violemment et nous montra ses dents qui étaient restées dans l'étoffe¹; il le jeta alors par terre en l'agaçant, lui cracha à la tête et enfin le mit dans son sac.

La manière dont s'était faite l'opération, la tranquillité et l'assurance avec laquelle il avait procédé, et surtout le résultat final nous avaient causé une vive surprise.

« Comment avez-vous donc pu savoir qu'il y avait un serpent dans ce mur? »

« Je l'ai senti. »

Il n'avait pu certainement, en aucune façon, le cacher dans la muraille et le faire sortir.

La scène se passait dans le voisinage de la cuisine. Le cuisinier européen nous avait entendus, il accourut et fut très effrayé quand il vit qu'on venait de découvrir un serpent non loin de son fourneau.

Pendant ce temps, les séminaristes qui prenaient leur ré-

¹ Certains commentateurs ont supposé que les paroles du Psalmiste, LVII (hébreu, LVIII), 7 : « O Dieu, brise leurs dents dans leur bouche, » font allusion à la pratique des charmeurs de briser les dents du serpent qu'ils viennent de prendre. Ce qui donne de la vraisemblance à cette hypothèse, c'est que ce vers se lit à la suite des allusions qu'a faites le poète sacré à l'art du charmeur.

création dans un grand jardin, non loin de là, avaient appris la présence du charmeur. Ils arrivèrent, au nombre de vingt-cinq environ, avec un porteur d'eau indigène qui arrosait le jardin. Le charmeur sortit le serpent de son sac et le jeta au milieu de la cour pour le leur montrer.

Tout le monde le regardait courir avec étonnement; on se sauvait quand il approchait de trop près. Bientôt une discussion générale et animée s'engagea parmi ces jeunes gens. Était-ce au moyen d'un art particulier, d'un don héréditaire; de pratiques traditionnelles, de secrets soigneusement cachés que le charmeur pouvait découvrir ainsi le gîte invisible du serpent, l'appeler et le rendre docile à sa voix? N'était-ce pas plutôt à l'aide d'un pouvoir diabolique? Les uns soutenaient une opinion, les autres l'attaquaient; l'intervention du diable avait un assez grand nombre de partisans. Le porteur d'eau indigène trouva une explication plus simple: il prétendit que le charmeur portait des serpents cachés dans ses habits. Le charmeur se tenait là, calme et impassible, au milieu de ce groupe bruyant. En entendant le porteur d'eau, il continue à garder le silence, mais, tranquillement, il se dirige vers l'extrémité opposée de la cour, et là nous tournant le dos, sans que nous puissions nous douter de ce qu'il veut faire, à notre grande stupéfaction, il enlève brusquement sa *galabiéh* ou blouse bleue qui était son unique vêtement; il la secoue à plusieurs reprises pour montrer qu'il ne cache sur lui aucun serpent, puis il la remet posément et revient au milieu de nous avec son imperturbable placidité. Il ne profère pas un seul mot, mais son air dit assez: « Qui pourra affirmer encore que j'ai apporté des serpents? »

La preuve était, en effet, convaincante. Pour nous, qui l'avions vu procéder, elle était du reste complètement inutile: le reptile si vivant qu'il avait retiré du mur, il ne l'y avait certainement pas apporté.

Pendant notre curiosité n'en était que plus excitée par

ce que nous avons déjà vu. Ce qu'il avait fait, pourrait-il le refaire encore?

« N'y a-t-il pas d'autres serpents dans cette cour? » lui demandâmes-nous.

Il refusa de répondre avant que nous lui eussions donné le *bagschisch* promis.

Quand il l'eut reçu, il commença ses recherches, et, au bout d'une minute, il nous dit: « Dans ce mur, il y en a deux, un *kebir* (gros) et un petit. » Et il nous montrait le mur de la cour, à gauche, à l'angle de celui où il avait pris le premier serpent. Il y avait là une porte qui donnait accès dans un étroit corridor d'un mètre environ de largeur, par lequel on se rendait à deux chambres situées à chacune de ses extrémités au rez-de-chaussée.

« Je prendrai les deux serpents, si vous voulez, » continua-t-il.

« Prenez-les. »

« Moyennant un double *bagschisch*. »

« Oui. »

« Lequel faut-il prendre le premier, le petit ou le gros? »

« Prenez d'abord le petit. »

« *Taïb* (bien). »

Il fait la prière, comme la première fois, et commande au gros serpent de s'en aller pendant qu'il prendra le petit; il s'avance ensuite avec sa baguette, au fond du corridor et la fait glisser à l'intérieur le long du mur qui longe la cour. Lorsqu'il est arrivé à la porte, il nous appelle: « Le voilà. » La tête du reptile sort, il la prend, puis il le tire lui-même du trou de la muraille et lui casse les dents comme au précédent. Son prisonnier lui mord le bras, qui saigne; il ne s'en émeut point et le jette au milieu des assistants, fort étonnés de ce qu'ils viennent de voir.

Mais nous n'oublions pas qu'il devait y avoir un autre serpent caché au même endroit et nous étions impatients de

savoir s'il serait plus gros, comme le charmeur l'avait annoncé, que ce long reptile mince qui s'ébattait sous nos yeux. Nous le prions, en conséquence, de continuer son opération. Il est moins pressé que nous. Il nous déclare qu'il ne prendra le *kebir* que lorsque nous lui aurons payé son second *bagschisch*.

Après avoir touché son argent, il se remet à l'œuvre. Il prononce sa formule de conjuration et va jusqu'au fond du corridor, en longeant le mur intérieur et en indiquant au reptile avec son bâton la route qu'il doit suivre. Arrivé à la porte qui était à l'extrémité, il nous dit : « Venez le voir. » Nous approchons et nous voyons apparaître une grosse tête. Il la saisit, et retire un serpent énorme, fort long, et deux fois au moins plus épais que les précédents. Lui faire mordre la manche de sa *galabiéh*, lui casser les dents et le lancer au milieu de la cour, est l'affaire d'un instant.

A la vue de ce monstre, la surprise et l'émoi sont au comble; chacun fuit instinctivement devant lui, quoique le charmeur ne le quitte pas de l'œil et se hâte de le saisir lorsqu'il menace de s'approcher de trop près où cherche à gagner le mur pour se sauver dans un trou. Les deux autres serpents avaient été sortis également du sac et tous les trois rampaient alors vivement sur le sol, en se redressant.

Le caractère si extraordinaire de cette double chasse dans le même corridor, au lieu de dissiper tous les doutes, ranima l'incrédulité de quelques-uns des spectateurs. Qui sait? disaient-ils. Est-on véritablement sûr que ces serpents n'y ont pas été apportés et cachés frauduleusement? Il aurait été impossible de savoir, par des moyens naturels, qu'il y avait là deux reptiles de taille différente, si on ne les y avait pas cachés.

Mais, leur répondait-on, si l'on suppose qu'ils ont été apportés, il aurait fallu les lâcher et les faire pénétrer dans le mur, d'où ils ont été retirés. Comment le charmeur a-t-il

donc pu faire venir, sur notre demande, le petit serpent avant le gros, puisqu'il ignorait que nous réclamerions d'abord le petit? Comment l'a-t-il fait sortir à un endroit déterminé? Comment était-il si profondément enfoncé dans la muraille, d'où nous avons vu apparaître d'abord sa tête et puis peu à peu son long corps tout entier.

Ces divers raisonnements ne suffisaient pas à dissiper complètement la méfiance de plusieurs séminaristes : les murs creux et lézardés du palais d'Engha-Hanem leur demeuraient toujours suspects.

« Qu'il vienne prendre des serpents au milieu du jardin, disent quelques-uns, alors nous ne nous défierons plus de lui, et, s'il réussit, nous serons convaincus. »

Nous sommes bien aises nous-mêmes de tenter l'épreuve et nous la proposons au charmeur. Il accepte sans la moindre hésitation. « S'il y a des serpents, dit-il, je les prendrai, mais je ne puis pas savoir à l'avance si j'en trouverai, parce qu'à cette époque de l'année, la chaleur n'est pas encore assez forte et la plupart des serpents sont encore dans les trous des murailles. »

« Essayons toujours, » répondons-nous.

Il n'y avait qu'à traverser le bâtiment qui ferme le côté de la cour, en face du corridor où venaient d'être pris les deux derniers reptiles, pour entrer dans le jardin; nous nous y rendimes immédiatement. Ce jardin, très grand, était alors presque entièrement nu et dépouillé. Au moment où les Pères avaient fait l'achat de la propriété, ce vaste terrain était planté de cannes à sucre. On les avait coupées depuis peu et, quoiqu'on les eût enlevées, il n'y avait pas encore de plantations nouvelles, à l'exception de quelques rares arbustes.

Le charmeur laissa son sac de cuir, après y avoir enfermé les trois serpents qu'il avait déjà pris, dans la petite cour, théâtre de ses premiers exploits. Nous le conduisimes tout droit, en diagonale, à l'extrémité opposée du jardin, à quatre

ou cinq minutes de distance. Il y avait là un monceau de débris, tronçons de cannes à sucre et herbes vertes à moitié desséchées. Il s'en approcha; quand il fut à cinq ou six pas, il siffla. L'attention de tous était excitée au plus haut point. Après une petite pause : « Il y en a un, dit-il. » Il ramassa sur place un reste de tige de canne à sucre, en guise de bâton, fit les cérémonies accoutumées, mais en abrégeant sensiblement son adjuration; puis, lorsqu'il fut tout près : « Il y en a même deux, » dit-il. Alors, se baissant, il tire un premier serpent, et comme il n'a plus son sac, il lui met la tête dans sa bouche, le maintient ainsi entre ses dents, et, se baissant de nouveau, il tire le second serpent qu'il avait annoncé.

Cette dernière expérience était concluante, de l'avis de tous. Nous lui payâmes deux nouveaux shillings, résolus à nous en tenir là.

Il nous demanda de passer par la petite cour, au lieu de s'en aller directement par les cours extérieures qui sont au bout du jardin, parce qu'il voulait reprendre son sac avec les serpents, qu'il irait vendre, nous dit-il, aux pharmaciens du Caire¹, ce qui serait pour lui une augmentation de bénéfice.

Chemin faisant, nous lui dîmes : « Vous n'avez pas eu peur, en mettant ainsi la tête du serpent dans votre bouche? »

« Non. Si nous n'étions pas en *ramadan* (temps pendant lequel il est strictement défendu aux musulmans de prendre quoi que ce soit jusqu'au coucher du soleil), je lui aurais même mangé la tête. C'est en mangeant des têtes de

¹ « Les médecins, dit Eusèbe (*Præp. Ev.*, VIII, 14, t. XXI, col. 672), assurent que les serpents venimeux sont utiles pour bien des choses et que, si ceux qui sont habiles dans leur art, s'en servent à propos,... ils peuvent rendre, contre toute attente, une santé parfaite à des personnes gravement malades. »

serpents dans mon enfance que j'ai acquis le pouvoir de les découvrir et de les prendre¹. »

Quand nous fûmes tous arrivés dans la petite cour, l'idée nous vint de lui demander sa formule de conjuration. Nous étions devenus bons amis; il ne se fit pas trop prier et nous promit de nous la dicter, moyennant un nouveau bagschisch. Il nous expliqua d'abord qu'il y avait trois formules différentes, deux pour les serpents en général, l'une plus longue, l'autre plus abrégée, et une troisième pour les serpents les plus venimeux. Il nous offrit de nous dicter les trois à un shilling chacune, mais nous nous contentâmes de la plus courte. En voici le texte et la traduction :

برضاي عليك Par mon bon vouloir à ton égard!

قسّم الله Adjuration de Dieu (Allah)!

قسّم شيخ Adjuration du scheickh

وسيدى الرفاعي et de mon seigneur Rephaï

واستاذي et mon maître!

بالاقسام Par les adjurations,

بالاعلام par les signes,

هنا تجيني tu me viendras ici!

يامؤذي O malfaiteur!

لا تؤذي بي ne me fais pas de mal!

تحالف تندم Si tu désobéis, tu t'en repentiras.

¹ On sait que les adeptes de la secte musulmane des Aissaouas, en Algérie, mangent souvent des serpents dans les cérémonies de leur culte.

ملعون انت الشقي	Maudit es-tu, serpent;
تمشي على الوجه	tu marches sur ta face.
الافى في قبالها	La vipère a devant elle
المصطفى	l'élû d'Allah
[الله]	(Allah!) ¹
راج فابن	Où vas-tu,
ياملعون	ô maudit?
تخالف تندم	Si tu désobéis, tu t'en repentiras.
الله يحفظ	Qu'Allah garde,
الله يخون	qu'Allah trompe
الضمان الثابين	le serpent trompeur!
يابركة اصحاب	Par la bénédiction des maîtres
الكون الاربعه	de l'univers, les quatre
المداركين	puissants :
الشيخ الرفاعي	Le scheickh Rephaï
والسيد البدوي	et Saïd el-Badaoui
والسيد ابراهيم	et Saïd Ibrahim
الدسوقي	el-Desouki,
والكلاني	et el-Kilani.
مضت	C'est fait.

¹ Exclamation du charmeur au milieu de son adjuration.

« Par mon bon vouloir à ton égard! Adjuration de Dieu, adjuration du scheickh, et de mon seigneur Rephaï mon maître¹. Par les adjurations, par les incantations, tu me viendras ici. O malfaiteur, ne me fais pas de mal. Si tu désobéis, tu t'en repentiras. Maudit es-tu, serpent; tu marches sur la face. La vipère a devant elle l'élû de Dieu! Où vas-tu, maudit? Si tu désobéis, tu t'en repentiras! Que Dieu garde, que Dieu trompe le serpent trompeur! Par la bénédiction des maîtres de l'univers, les quatre, les puissants, le scheickh Rephaï², Saïd el-Badaoui³, Saïd Ibrahim el-Desouki⁴ et el-Kelani. C'est fait. »

Notre charmeur était devenu de plus en plus communica-

¹ Les charmeurs ont formé, dès l'antiquité (Pline, *H. N.*, vii, 2), une sorte de tribu ou corporation avec un chef ou scheickh à leur tête.

² Ahmed Rephaï el-Kebir est le fondateur d'un ordre de derviches, divisé aujourd'hui en plusieurs branches ou sectes. Notre charmeur était un Rephaï. Le scheickh des Rephaïyéh est au Caire un personnage important. E. W. Lane, *Manners and Customs of the modern Egyptians*, 2 in-12, Londres, 1837, t. I, p. 330-331; t. II, p. 106. Il y a dans cette ville, près de la citadelle, une mosquée qui porte le nom de Rephaï. « C'est là, m'écrivit du Caire, le 3 novembre 1895, le P. Wellinger, que se tient le chef de la corporation des charmeurs. »

³ Saïd el-Badaoui, né à Fez l'an 596 de l'hégire (1200 de notre ère), vécut et mourut à Tantah (Ebers, *L'Égypte, Alexandrie et le Caire*, trad. Maspero, in-8°, Paris, 1883, p. 83. Son tombeau, nous a-t-on raconté à Tantah, attire dans cette ville d'innombrables pèlerins à l'époque de la foire annuelle, qui devient l'occasion de toute espèce de désordres. Pour la vie légendaire de Badaoui, voir Ebers, p. 95-96; pour la description de la foire, Murray, *Handbook for travellers in Egypt*, in-8°, Londres, 1880, p. 153-154. C'est le saint musulman le plus célèbre de l'Égypte.

⁴ Ibrahim était un pieux musulman qui a laissé aussi une grande réputation de sainteté en Égypte. Ses correligionnaires font un pèlerinage annuel à la mosquée qui lui est consacrée à Dessouk dans le Delta. Il fut le fondateur d'un ordre de derviches. Sa renommée ne le cède en Égypte qu'à celle de Saïd el-Badaoui. Murray, p. 147; E. Isambert, *Itinéraire de l'Orient, Égypte*, in-8°, Paris, 1881, p. 296.

tif. Il nous proposa, tout en dictant ces mots arabes, qu'il n'était pas toujours facile de saisir, de nous rendre invulnérables à la morsure des serpents. Nous fûmes d'autant moins disposés à accepter son offre qu'une circonstance particulière nous avait fait concevoir des doutes très fondés sur l'efficacité de son pouvoir préventif. Nous avons remarqué qu'il lui manquait à la main droite la phalange supérieure de l'index. Interrogé sur la perte de son doigt, il nous avait raconté qu'un Anglais lui avait promis un jour une demi-guinée, s'il lui apportait un céraste (l'aspic de Cléopâtre). Il alla en chercher un, mais pendant qu'il mettait sa main dans le trou où la bête venimeuse était cachée, elle lui mordit l'index, et comme sa piqûre est mortelle, il se coupa immédiatement la phalange blessée pour sauver sa vie. Il n'avait donc pas pu se mettre lui-même à l'abri du venin et il ne pouvait par conséquent en garantir les autres¹.

Midi sonna, pendant que nous discourions de la sorte, et la cloche appela les séminaristes à un exercice de communauté de sorte que nous restâmes de nouveau seuls avec le charmeur. C'était un de nos *desiderata* de lui voir transformer un serpent en bâton, comme l'avaient fait les magiciens de l'Exode². Un des Pères d'Afrique, professeur au séminaire, nous avait raconté qu'il avait vu dans une rue du Caire, un jour qu'il était en promenade avec les séminaristes, des montreurs de serpents qui faisaient tenir un de ces gros reptiles debout et raide comme un i.

« Ne pourriez-vous pas, demandâmes-nous à notre enchanteur, rendre rigide comme une verge le gros serpent que vous avez pris tout à l'heure et qui est là dans votre sac? »

« Non, nous répondit-il; on ne peut produire cet effet

¹ Jérémie, VIII, 17, dit que Dieu enverra, pour châtier son peuple, des serpents venimeux (*sîfe'ônîm*) contre lesquels les charmes seront impuissants.

² Exod., VII, 10-12.

avec aucun des serpents que j'ai pris ici, mais seulement avec une espèce qu'on trouve dans la montagne de Mokattam.»

Nous avons cherché en vain, au Caire et ailleurs, dans d'autres parties de l'Égypte, à voir ce singulier phénomène.

Tous nos comptes étaient réglés avec le charmeur, il prenait son sac et allait nous quitter, lorsque l'idée nous vint de lui demander encore une expérience.

« Nous vous avons donné beaucoup de bagschischs, lui dîmes-nous; vous pourriez bien nous prendre encore un serpent gratis avant de partir. »

Il se mit à sourire et nous répondit : « Je veux bien. Je vais voir s'il y en a encore un autre. »

Il s'approcha du corridor où il avait déjà pris le petit et le gros, il siffla, écouta un instant et nous répondit : « Il y en a un à l'extrémité opposée. »

Cette fois, sa formule d'adjuration fut bien vite récitée et simplement pour la forme. Il entra dans le corridor avec une baguette, l'appliqua le long du mur et nous cria : « Le voilà. » Nous vîmes, en effet, du côté opposé à l'endroit où il avait pris le gros serpent, sortir la tête de sa sixième prise, qu'il tira devant nous, comme il avait fait pour les précédentes.

C'était assez. Nous le congédiâmes, très surpris de ce que nous avons vu et du pouvoir singulier qu'exerce cet homme sur les serpents. Sa formule d'incantation n'a aucune vertu par elle-même; le diable n'est sans doute pour rien dans son art, mais comment découvre-t-il leur présence? Comment les attire-t-il? Nous nous le demandions, en le suivant des yeux, pendant qu'il emportait tranquillement ses six reptiles dans son sac de cuir noir; nous nous le demandons encore.